

## Développement du programme de défense anti-missile indien

### I. État des lieux et organisation actuelle du bouclier de défense anti-missile indien.

Lancé en 1999, le programme repose sur le développement de deux missiles nationaux qui s'emploient dans deux couches atmosphériques distinctes :

- le *Prithvi Air Defence (PAD)*, pour contrer les cibles exo-atmosphériques (haute altitude, 50-80 km) ;
- le *Advanced Air Defence (AAD)*, pour contrer les cibles endo-atmosphériques (basse altitude, 15-30 km).

La détection des cibles s'effectue grâce au radar longue portée *Swordfish*, inspiré du *Green Pine* israélien.

L'Inde a développé une coopération multinationale pour mettre en œuvre ce programme. En effet, la Russie a participé au développement de ses intercepteurs, Israël à celui du radar *Swordfish*, la France, quant à elle, a partagé son expertise en système de conduite de tir et un accord-cadre de coopération technologique privilégiée (dans plusieurs domaines de la défense anti-missile) a été signé avec les États-Unis en 2005.

Le 27 avril 2014, c'est un nouveau type de missile en développement qui a été testé. Nommé *Prithvi Defence Vehicule (PDV)*, il s'agit d'une autre version du missile *Prithvi*. Il est conçu pour intercepter des cibles à des altitudes dépassant les 100 km, avec une portée de 2 000 km.

### II. *Prithvi Defence Vehicule*, un nouveau test partiellement réussi.



Depuis 2006, l'Inde a déjà procédé à six essais d'intercepteurs, *PAD* et *AAD*, pour détruire des missiles à une altitude comprise entre 30 et 80 km. Ce septième test, celui du nouveau missile *PVD*, ne serait qu'une réussite partielle selon la presse indienne<sup>1</sup>.

Le lancement du *Prithvi Defence Vehicule* a eu lieu depuis le polygone *Integrated Test Range* à Chandipur (dans le district de Balasore). Lors de ce test, l'intercepteur devait anéantir un missile ennemi, tiré trois minutes plus tôt depuis un navire situé dans le golfe du Bengale. Cependant, le missile aurait bien approché sa cible, mais au moment de l'interception, son ogive n'aurait pas explosé.

L'Organisation de la recherche et du développement pour la défense (*DRDO*), organisateur de l'exercice, s'est justifiée en expliquant que l'unique objectif de la mission était de suivre le missile ennemi et d'évaluer l'auto-directeur infrarouge du *PVD*.

### III. La défense anti-missile indienne : « faire d'une pierre deux coups ».

Pour l'état-major indien, si le pays doit se préparer à une guerre sur deux fronts, à savoir la Chine et le Pakistan, la nécessité de mettre en place une défense antimissile s'explique avant tout par la menace chinoise.

En 2011, une étude de la Fondation pour la Recherche Stratégique soulignait ce choix stratégique : « [...] face au Pakistan, il semble que les stratèges indiens privilégient une stratégie de la dissuasion jugée efficace et qui pourrait selon eux se voir remise en cause par la mise en place d'une capacité de défense antimissile. La problématique est différente face à la Chine qui conserve une large supériorité en matière de capacité nucléaire et stratégique. Selon les termes du ministère indien de la Défense : les principales cités indiennes sont sous la menace d'une frappe chinoise. Cette asymétrie renforce potentiellement les capacités d'action de la RPC et pèse sur la marge de manœuvre de New Delhi. Dans ce contexte, le développement d'une capacité de défense antimissile en Inde peut contribuer à la stabilité stratégique au niveau régional »<sup>2</sup>.

La « levée » du bouclier anti-missile serait donc, aujourd'hui, plus tournée face à Pékin que face à Islamabad.

1 Hemant Kumar Rout « Prithvi Defence Vehicule Fails to Intercept », *The New Indian Express*, 15 mai 2014.

2 Grusselle B. & Niquet V. « Défense anti-missile au Japon, en Corée du Sud et en Inde » note de la *Fondation pour la Recherche Stratégique*, n° 01/2011, 80 pages.